

Pascal Lamy, l'exocet de Peyrelevade

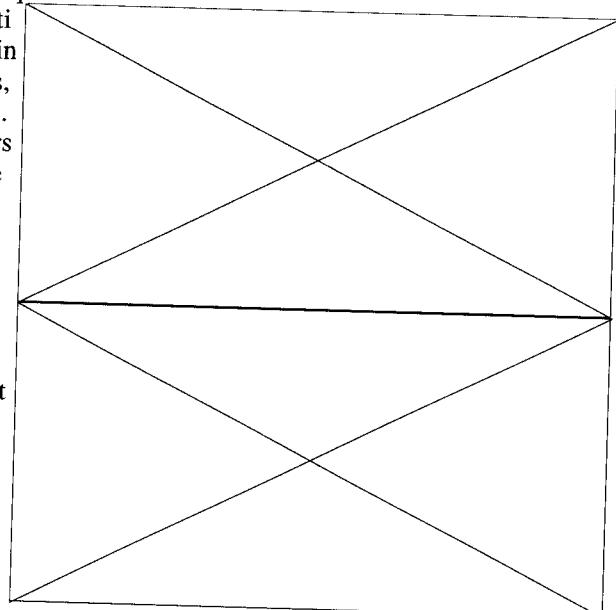
Nouvel Obs
28 avril 1994

A Bruxelles, un représentant britannique l'avait surnommé « l'exocet de Delors », une référence explicite aux missiles français qui avaient torpillé des navires britanniques durant la guerre des Malouines ; les délégués allemands de la Commission européenne, eux, lui avaient trouvé un qualificatif tout aussi martial : ils l'appelaient « le Prussien », pour son sens de l'organisation et de l'efficacité... Mais qu'a-t-il donc, Pascal Lamy, directeur de cabinet de Jacques Delors depuis 1985, pour susciter toujours des comparaisons militaires ? Il en a d'abord le physique. A 47 ans, sa silhouette évoque encore le commandant de corvette qu'il fut lors de son service militaire. De la grande muette, il a aussi conservé le goût de l'autorité, de la phrase courte. Ses proches le reconnaissent : « Lamy est plutôt du genre sec. »

Ce portrait-robot, les cadres du Lyonnais se le transmettent dans les couloirs de la banque avec une pointe d'ironie et surtout une bonne dose d'anxiété. Car, au début du mois de mai, Lamy, appelé par Jean Peyrelevade, le nouveau PDG, fera son arrivée au Lyonnais. Durant six mois, il fera le tour des services internes de la banque, mais il compte aussi apprendre le métier dans de grands établissements anglo-saxons. Puis, en novembre prochain, le petit prodige, le bras droit de Delors, l'artisan inlassable de l'Union économique et monétaire, fera son entrée au comité exécutif de la banque. Que ses futurs collègues se préparent : leur vie va changer, leur futur patron est un bourreau vite, mais ne comprend pas toujours qu'autour de lui les gens soient moins rapides. Et surtout, c'est un perfectionniste : il n'aime pas les à-peu-près », ajoute un banquier.

Ce fils de pharmacien passé par HEC et Sciences-Po est sorti second de l'ENA, promotion Léon Blum. Juste derrière Alain Minc, mais devant Martine Aubry, la fille de Jacques Delors, et Hervé Hannoun, sous-gouverneur de la Banque de France. Après un passage au Ciasi, où il s'occupe des grands dossiers industriels, il rejoint l'équipe de Jacques Delors au ministère de l'Economie entre 1981 et 1983, puis succède à Jean Peyrelevade comme directeur adjoint du cabinet de Pierre Mauroy à Matignon. Et en 1985, il rejoint de nouveau Jacques Delors à Bruxelles. Pour son patron, il prépare les dossiers, aplani les difficultés : « Delors se pose quarante questions à la fois, raconte un haut fonctionnaire. Le rôle de Lamy est d'en éliminer trente-neuf. » Le mandat du président de la Commission européenne arrivant à son terme, il a donc choisi de rejoindre Jean Peyrelevade, au Crédit lyonnais.

Mission : redresser la banque. Et comme le PDG, il espère bien pouvoir conduire sa privatisation. Un plongeon dans les affaires qui met un terme à sa vie politique ? Pas tout à fait. Certes, il va quitter prochainement le comité directeur du Parti socialiste, mais ce militant, candidat malheureux aux législatives dans l'Eure en 1993, ne mettra pas pour autant ses idées dans sa poche. Et si Delors décide finalement de se présenter aux présidentielles de 1995 ? Pas de réponse. Mais il y a deux ans, Peyrelevade jugeait ainsi Lamy : « De cette génération, Lamy est un des plus brillants, sinon le plus brillant. Sa flexibilité d'usage est totale. Il peut faire indifféremment une carrière de grand patron ou de ministre »... T. Ph.



Thierry Philippon
Le Nouvel Observateur